Le Beau Serge de Claude Chabrol (avec Gérard Blain, Jean-Claude Brialy…) 1958



Genre : drame rural

Scénar : douze ans qu'il est parti, mais s'il ne reconnaît pas tout le monde, tout le monde le reconnaît, et comme dans tous les villages, on a tôt fait de tout savoir : *François* est de retour au bercail après un problème aux poumons et vient achever sa convalescence dans son village natal après un séjour en Suisse. Dès sa descente du bus, il revoit *Serge*, son ancien ami si épatant par le passé qui a dû épouser depuis une fille qu'il avait mise enceinte et qui perdit son enfant juste après. C'est alors qu'il en attend un deuxième qu'il ne s'est jamais autant saoulé. Une obsession naît : *François* veut comprendre pourquoi *Serge* est devenu comme ça, coûte que coûte.

Reprochant beaucoup de choses au cinéma de Papa, notamment sa sale habitude de filmer en studio, son manque de lien avec la réalité et sa somnolence dans un milieu convenu composé des mêmes personnes depuis

des décades alors qu'exerce une jeune génération aux dents longues et largement méprisée et par la presse et par les confrères, **Claude Chabrol** lance plus ou moins officiellement, en même temps que ce premier film, la Nouvelle Vague. À la différence de ses collègues, c'est à la faveur d'un héritage que fait sa femme qu'il réalise directement un long-métrage (l'autoproduction durera d'ailleurs pour *Les Cousins*). Entièrement réalisé dans la commune de Sardent dans la Creuse où Chabrol avait vécu pendant l'Occupation quand ses parents se consacraient à la Résistance, *Le Beau Serge* montre une vie vraie, telle qu'on pourrait la vivre exactement comme la vit le chouette **Brialy** face à un **Gérard Blain** saisissant dans son rôle, formidable, touchant et attachant. **Chabrol** aussi avait perdu son premier enfant, peut-être cette douleur a-t-elle pesé dans la mise en scène ?

Le paysage super paisible dans lequel apparaît le bus dans lequel voyage **Brialy** a beau être de toute beauté pour qui aime la campagne, certains habitants le savent, « Bientôt il n'y aura plus personne ici », la désertification s'annonce, on constate par exemple déjà le désarroi des prêtres devant les églises qui se vident inexorablement (et ce n'est qu'un début), le besoin de piment dans la vie des uns et des autres (pour quelqu'un qui doit conduire un camion pour un marchand de bois, *Serge* met beaucoup de vin dans son café, sa belle-sœur, interprétée par la belle **Bernadette Lafont**, n'a pas l'air farouche du tout ni contre les expériences nouvelles) quand l'existence semble figée dans le temps (on croirait la **Mère Denis** qui vient chercher **François**, et là aussi, on peut dire qu'aujourd'hui encore de telles scènes sont possibles dans les contrées reculées et elles ne manquent ni de charme ni de sincérité. Tiens, un autre grand apparaît et à l'écran et derrière la caméra en tant qu'assistant réalisateur : **Philippe de Broca**, future superstar des classements.

Bonus : bandes-annonces de *Le Beau Serge* et *Les Cousins*, « **Chabrol** lance la vague, 1ère partie : Le Beau Serge » (53'), documentaire de **Pierre-Henri Gilbert** qui s'ouvre sur l'anniversaire surprise des cinquante ans de cinéma de **Claude Chabrol** en 2008, il contient des entretiens avec **Bernadette Lafont**, **Claude Zidi**, **François Guérif** ou **Claude Chabrol** lui-même entre autres. La superposition des images du film sur des images du village actuel est une excellente idée pour s'apercevoir que le changement n'a pas vraiment été opéré dans la Creuse, bulle de quiètude du coup bien attirante.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !
Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.